

si profond qu'on pouvait y coucher au besoin. N'oublions pas un grand Christ au-dessus de la porte et un long fusil, "un grenadier" disait-on à cette époque, suspendu sur deux perches au-dessus du manteau de la cheminée, en compagnie d'une paire de raquettes, de la corne à poudre et du sac à balles.

Après le repas du soir, c'est en face de ce Christ que s'agenouillaient le propriétaire de la ferme et ses employés, et que la blonde Marie-Louise demandait à Dieu, au nom de la famille réunie, la paix du cœur, le triomphe des armées du roi, la rosée qui fait germer les grains et le soleil qui dore les moissons.

En pénétrant dans la seconde partie de cette tranquille demeure, nous constaterons la présence habituelle d'une femme qui connaît les jouissances du luxe. Ainsi le parquet est recouvert d'assez beaux tapis; quelques ouvrages de tapisserie et deux ou trois pastels sur les murs, chassent ce cachet de nudité que l'on remarque dans l'autre pièce. A côté de cette espèce de salon se trouve la chambre à coucher du père Bolduc et celle de sa fille. Le lit de celle-ci est orné de rideaux en mousseline blanche qui donne à cette pièce un cachet virginal. Nous remarquons aussi une guitare ou mandoline et plusieurs volumes sur une étagère, ce qui indique que Marie-Louise n'a pas perdu son temps chez les dames Ursulines de Québec.

Et de fait, la blondinette charme souvent les